

et si on savait comme tout est accepté avec reconnaissance dans ces maisons de charité où tout est utilisé et mis à profit pour leurs pauvres !

Que de choses dans les maisons des riches et surtout dans les fonds des magasins qui ne servent point, qui ne sont plus de mode ni d'usage, qui embarrassent quelquefois et dont on ne sait que faire ! Que ne les donnez-vous aux communautés hospitalières ; elles en tireront bon parti. Quant à vous, vous n'en souffrirez point et, à raison de votre bonne intention de rendre service, vous pourrez compter sur une bonne récompense de la part de Celui qui a dit : " Donnez et en vous donnera. "

Il ne faut pas oublier que les biens des monastères se forment non seulement avec les dons des fondateurs et des riches ; mais aussi avec ces petites offrandes auxquelles se joignent le travail et l'économie des religieux et des religieuses. " Tout cela, a dit un concile, devient le patrimoine des pauvres et la rançon des âmes. "

Dans l'intérêt de l'humanité souffrante et des bonnes œuvres, ainsi que pour la gloire de la religion et de la patrie, souhaitons qu'il y ait un nombre toujours croissant d'imitateurs d'un Louis de Gonzague Baillargé à Québec, et d'un George Couture à Lévis.

Il y aurait encore bien des choses à dire sur l'inépuisable sujet de l'aumône, cette tendre fille de la bienfaisante charité dont la Sainte Ecriture fait l'éloge avec autant de force d'un côté, qu'elle condamne de l'autre l'avarice, qui attache aux biens de la terre ; mais il faut se borner.

Je ne puis cependant terminer ce chapitre sans dire un mot de l'œuvre du pain dont l'établissement a été inspiré, sans doute, aux religieuses fondatrices de l'Hôpital du Sacré-Cœur, par Celui qui nous a appris à demander notre pain de chaque jour à son Père Céleste, qui pourvoit même à la nourriture des petits oiseaux. Aussi, dans notre bonne ville de Québec, où il y a tant d'âmes charitables, cette œuvre d'un pain, donné chaque semaine on tous les quinze jours, a été aussitôt comprise, se maintient admirablement bien, et suffit en partie aux besoins de l'hôpital. Espérons qu'un plus grand nombre encore se joindra à ceux qui donnent si généreusement afin que tous les pauvres aient leur pain quotidien, suivant ce conseil de l'Ecriture : " Faites part de votre pain à celui qui a faim ; *Frangite esurienti panem tuum.* (Isaïe 58-7.)